



Devenir prêtre...

Dimanche 17 juin, David Chenet, Antoine Le Garo et Gabriel de Lépinau vont être ordonnés prêtres pour l'éternité, en la cathédrale de Vannes. Trois belles rencontres avec ces évangélisateurs des temps nouveaux, ordonnés au cœur du jubilé Saint-Vincent-Ferrier.

Antoine Le Garo, 37 ans, est diacre pour la Mission étudiante du Morbihan et la paroisse Cathédrale, à Vannes.

Comment a grandi votre vocation ?

Attiré par le Christ à l'âge de 20 ans, j'ai tergiversé pendant des années : je ne me sentais pas prêt, je n'avais pas l'audace de faire le pas. C'est en arrêtant de me poser des questions, tout en me rendant disponible au Seigneur, que j'ai été conforté dans ma vocation. Alors que je témoignais de ma foi auprès de mes collègues de travail, j'ai ressenti une grande joie, signe pour moi de l'appel à devenir prêtre. Au début, je pensais : « Quelle tuile me tombe dessus ! ». Il m'a fallu neuf ans pour dire : « Quelle grâce m'est tombée dessus ! »

Quels ont été les points marquants de vos années au séminaire ?

Le temps de prière. Au séminaire, nous avions une heure d'oraison tous ensemble, chaque jour, avec les prêtres qui nous formaient. La prière est ma première formation, le lieu où j'ai pu m'approcher de l'Amour et de la Vérité. Un des pères du conseil disait : « Il faut faire la différence entre prier et avoir une vie de prière ». Prier, c'est un temps donné à un moment donné de la journée. La vie de prière, c'est l'oraison qui irrigue toute notre journée. J'essaie de maintenir cette heure d'oraison, essentielle pour moi. J'ai la chance de pouvoir la partager avec les missionnaires Memo.

Une autre grande découverte : la Bible, dont je ne connaissais presque rien. Grâce à des pèlerinages en Terre Sainte, j'ai compris qu'elle nous raconte une expérience de Dieu. Cela m'a passionné ! Repérer les lieux, les évènements... Avoir le goût de la Bible sert directement dans la prédication et la méditation de l'évangile.

Enfin, j'ai beaucoup apprécié l'ambiance fraternelle du séminaire, où nous vivons en communauté à 60. Notre petit club de rugby, le RCTP (Rugby club terre promise), compte parmi mes meilleurs souvenirs de fraternité entre séminaristes !

Comment la figure de saint Vincent Ferrier vous parle-t-elle ?

Sa sainteté est très incarnée, il a vraiment pris à bras le corps les problèmes de son temps. Saint Vincent répondait aux questions que les gens se posaient. Il prêchait sur les fins dernières, sur la paix, qui étaient les préoccupations de l'époque. Je retiens aussi son audace pour annoncer la bonne nouvelle, sans peur d'aborder des sujets difficiles.

Qu'avez-vous découvert cette année dans votre ministère de diacre ?

Je n'ai pas seulement la mission d'annoncer le Christ, mais aussi d'aider les gens à avancer. C'est quelque chose de nouveau pour moi en tant que disciple missionnaire. Avec la grâce de mon ministère, je dois accompagner les gens qui vivent autour de moi, dans leur chemin de foi, en laissant le Christ faire le travail.

Comment vous sentez-vous, à quelques jours de votre ordination presbytérale ?

J'ai donné ma vie au Christ pour toujours, lors de mon ordination diaconale. Aujourd'hui, en réalisant que mon ordination est tellement plus grande que ce que je vais pouvoir donner, j'ai le vertige ! Néanmoins, j'avance en confiance et je me laisse faire, sans angoisse, car c'est le Christ qui va travailler à travers moi. Le Seigneur a pris le volant de ma vie, il y a un grand virage cette année et c'est Lui qui conduit. Je suis impressionné, cela me dépasse complètement, mais je n'ai pas peur.

Que diriez-vous à un jeune qui se pose la question du sacerdoce ?

Je dirais que, s'il a reçu un appel à devenir prêtre, c'est un immense cadeau que Dieu lui fait. Il serait bien bête de ne pas entrer au séminaire, un peu comme quelqu'un qui recevrait un chèque de 10 millions d'euros sans vouloir l'encaisser ! On ne peut être pleinement heureux sans se donner complètement. C'est en devenant prêtre que le jeune qui a reçu cette vocation trouvera la joie complète.

Une grande joie !

Gabriel de Lépinau, 33 ans, est diacre à la paroisse Saint-Joseph-du-Plessis et Notre-Dame-du-Pont à Lanester. Il va être ordonné prêtre pour le diocèse et envoyé à Madagascar par les Missions étrangères de Paris.

Comment votre vocation a-t-elle grandi ?

Je pourrais dire que ma vocation a grandi avec moi. Jamais Dieu ne m'a laissé indifférent. Au lycée, surtout, je me prenais à aller à la messe en semaine sans trop savoir pourquoi ; je me sentais attiré. Au début de mes études, l'appel au sacerdoce s'est présenté de manière très naturelle à partir de questions sur le sens de la vie, mais j'en suis resté là. Un soir, alors que j'étais en stage au Venezuela, perdu dans mes pensées, j'ai reçu comme une grande lumière intérieure, la certitude très profonde que le bonheur serait pour moi dans le sacerdoce. Ce bouleversement a été suivi de trois ans de combat intérieur. Je ne pouvais pas étouffer cet appel et mon père spirituel m'a aidé à le creuser, mais j'étais étudiant et je préférerais peut-être la facilité apparente des divertissements. Lors d'une retraite de discernement, j'ai fini par dire « oui » au Seigneur. Ouf !

Avant d'entrer au séminaire, vous avez fait un grand périple à travers le monde ...

Avec un ami, nous avons parcouru 11 000 km à vélo à la rencontre des petites communautés chrétiennes oubliées, isolées, marginalisées. Cette expédition a constitué pour moi comme une première propédeutique : nous avions une vie fraternelle, une vie de prière, nous avons croisé des chrétiens de tous les horizons et essayé de découvrir le mystère de l'Église.

Comment avez-vous décidé de devenir prêtre pour les Missions étrangères de Paris (MEP) ?

En entrant en propédeutique à Sainte-Anne-d'Auray, j'ai eu l'impression de découvrir la vie intérieure, Dieu plus intime que l'intime de moi-même, Dieu que je peux rencontrer dans la simplicité de la prière silencieuse et qui me donne sa richesse infinie. Mais, à la fin de cette année, j'avais le sentiment d'être un peu à l'étroit. C'est Dieu qui m'a saisi et mené aux Missions étrangères de Paris. J'ai très vite été touché et convaincu par cette ambiance très ouverte sur le monde et sur l'universalité de l'Église.

Quels ont été les points marquants de votre formation ?

J'ai compris que l'homme a besoin de temps pour grandir à la suite du Christ. Mes années de formation, 8



ans, m'ont paru interminables, mais je veux bien croire qu'elles étaient nécessaires pour que je sois travaillé, purifié, ajusté à la vocation préparée par Dieu, pour moi. J'ai appris à utiliser mon intelligence, et avec elle à m'approcher de la vérité, à découvrir la profondeur du réel qui, loin de nous couper de Dieu, nous renvoie à Dieu lui-même. Je n'aime pas les études, cette formation de l'intelligence a été difficile ! Mais elle me permet de mieux comprendre Dieu, le monde, l'homme, moi-même et de mieux aimer toutes ces réalités.

Comment vous préparez-vous à votre mission ?

En apprenant à être un fidèle disciple du Christ et à ouvrir mon cœur pour recevoir l'Esprit de Dieu. Pourquoi est-ce que je pars alors que j'aime beaucoup le camembert, le saucisson, le vin, la France, mon pays qui perd sa foi, sa sève ? Cet appel me dépasse. Une partie de moi-même voudrait rester mais, c'est plus fort que moi, je suis propulsé vers l'extérieur. Pendant deux à trois ans, je vais apprendre la langue et m'acclimater à la culture malgache. Je ne sais pas ce qui m'attend mais je n'ai pas peur. Je vais me donner corps et âme, avec la force de l'Esprit Saint, pour annoncer l'évangile à ce peuple. Je suis persuadé que le Seigneur offre ce qu'il me faut pour mener à bien ma mission, j'ai confiance.

Que vous a apporté cette année de diaconat ?

Je n'ai jamais été aussi heureux de ma vie ! Configuré au Christ serviteur, je goûte une nouvelle forme d'existence, dans laquelle la prière, les liens avec les gens et leur vie très concrètes, sont les priorités. J'ai découvert la vie paroissiale de Lanester, le travail en équipe avec deux prêtres, fraternellement, la prière commune. Je vois aussi, très régulièrement, les merveilles de Dieu dans la vie des paroissiens et j'essaye de les aider à les reconnaître. C'est passionnant !

Comment vous sentez-vous à quelques jours de votre ordination presbytérale ?

Je suis complètement dépassé, un peu perdu, mais au fond, très serein. Je veux m'appuyer sur Dieu seul !

David Chenet, 25 ans, prépare une licence en théologie morale à Rome. Il est au service des paroisses de Josselin pendant les vacances.

Comment est née votre vocation ?

Dernier d'une famille de quatre enfants, j'ai confié à ma mère, à l'âge de sept ans, mon désir de devenir prêtre. Bouleversée, elle m'a alors raconté qu'à la suite de problèmes pendant sa grossesse, j'avais bien failli ne pas voir le jour. Elle avait prié sainte Anne pour ma survie, lui demandant que je devienne prêtre si telle était la volonté de Dieu. Je suis né en bonne santé. D'où venait cet attrait pour le sacerdoce ? C'est assez mystérieux ; cette vocation était pour moi une évidence. Mon parcours est émaillé de rencontres de prêtres qui servent au quotidien dans nos paroisses. Ils ont été un facteur de mon « oui ».

J'ai cherché très tôt une communauté pour vivre cet appel. J'ai finalement atterri au foyer Jean-Paul II à Sainte-Anne-d'Auray, à 14 ans, pour le lycée puis, le bac en poche, je suis entré directement en propédeutique, toujours à Sainte-Anne-d'Auray.

Quels ont été les points marquants de votre formation ?

Dès le début du séminaire, à 18 ans, j'ai été envoyé à Rome. Moi qui voulais rester en Bretagne, qui n'aime ni les grandes foules, ni la chaleur, ni la grande ville, j'ai compris que l'obéissance consistait à me laisser guider par Dieu. À travers l'évêque et le supérieur du séminaire, le Seigneur me fait grandir et me forme pour être apte à servir son peuple.

Au début de mes années à Rome, j'étais au séminaire *Se-des Sapientiae*, institut géré par l'Opus Dei qui forme des futurs prêtres diocésains du monde entier. On y mange à la même table que des brésiliens, argentins, vietnamiens... C'est une ouverture sur l'universalité de l'Église et une richesse de côtoyer des gens d'horizons aussi divers. J'ai appris l'amour de l'Église en étudiant à Rome où sont enterrés saint Pierre et saint Paul, où se trouve le Saint Père. Le rythme de vie réglé et extrêmement précis, avec des temps de prière, de vie communautaire, d'étude, m'a structuré. Mon arrivée au séminaire



français de Rome, a été un atterrissage, un retour à une culture, un environnement plus français et donc plus proche de celui que je suis appelé à servir. On échange sur les différentes expériences pastorales de nos diocèses, véritable enrichissement pour moi qui ne connaît que l'Église bretonne ! L'éducation à la liberté et à la responsabilité complètent la préparation au ministère en paroisse.

En quoi la figure de saint Vincent Ferrier vous parle-t-elle ?

Je retiens de saint Vincent un prêtre totalement donné à son peuple, qui part en mission, qui se met à prêcher et à convertir. Pour moi, c'est une invitation à proclamer la foi qui m'anime. J'aime particulièrement l'exercice de la prédication qui me force à approfondir, à méditer davantage les textes de la liturgie. Je ne me sens jamais autant vivant que lorsque je parle de ce qui me fait vivre.

Qu'avez-vous découvert pendant votre année de diaconat ?

Cette année a été consacrée aux études. J'ai vécu ce ministère du service de façon plus spiritualisée, dans la prière. J'ai tout de même des temps de pastorale : dimanches en paroisse et repas servis aux pauvres, le samedi, cette année. Au fil de ma formation, j'ai eu des expériences très variées, toutes enrichissantes, auprès de personnes handicapées, des enfants, des malades, pour appréhender différents aspects du service.

Comment vous sentez-vous, quelques jours avant votre ordination ?

Mes sentiments sont entremêlés : un peu de peur car je suis impressionné d'être appelé à rendre présent de manière sacramentelle le Christ. Que Dieu veuille se servir de mes mains, de ma bouche pour l'annoncer, me dépasse, moi, petit bonhomme haut comme trois pommes ! Je suis aussi dans la joie, l'action de grâce, en regardant mon parcours, ma vocation qui est un cadeau. Et je suis confiant : celui qui gère, c'est l'Esprit Saint ! Je me confie ainsi à la Miséricorde de Dieu et à sa Volonté afin qu'il fasse de moi un « vrai pasteur » selon son cœur.

Ordinations sacerdotales

➤ Vendredi 15 juin : veillée de prière pour les vocations à la cathédrale, animée par les trois ordinans.

➤ Samedi 16 juin :

10 h-12 h, évangélisation sur le parvis avec les séminaristes du diocèse ;

15 h : Concours de prédication à la suite de saint Vincent Ferrier (détails sur www.vannes.catholique.fr).

➤ Dimanche 17 juin :

15 h 30, ordinations sacerdotales de David Chenet, Antoine Le Garo et Gabriel de Lépinau..